

Sur le haut du Theatre il y avoit soixante & dix pieux à cinq ou six pieds l'un de l'autre, qui avoient diverses branches de piquets depuis le bas jusqu'au haut soutenuës par de certains appuis, & en chacun de ces piquets il y avoit cinq têtes de morts embrochées par les temples.

La premiere fois que les Espagnols entre-  
rent dans la ville de Mexique comme amis,  
& avant le mort de Montezuma, ils visiterent tous ces lieux-là, où d'eux d'entr'eux nommez André de Tapia & Gonsalve de Ombrie, s'étant amusez par curiosité à considerer les têtes qui étoient sur ces pieux & sur ces marches, trouverent qu'il y en avoit cent trente six mille.

Les autres tours en étoient toutes remplies, de sorte que le nombre en étoit presque infini, & il y avoit des gens qui ne faisoient autre chose que de ramasser les têtes quand il en tomboit quelqu'une, ou en remettre une autre en sa place, afin que le nombre y fût toujours complet.

Mais ce qui étoit de plus remarquable & de plus étonnant, c'est que toutes ces têtes étoient des prisonniers qu'ils avoient faits sur leurs ennemis, & qui avoient été sacrifiés dans ce Temple, qui avec toutes ces tours & ces autres abominations fut renversé par terre & consumé par le feu, lors que les Espagnols se rendirent les maîtres de la ville.

En ce même temps toutes les belles maisons de Montezuma que j'ai décrites ci-dessus avec ses jardins, & les autres Temples de la ville, & la place du marché, furent  
tous

tous renversez & ruinez de fond en comble, de sorte qu'il ne resta rien de tout ce qui pouvoit servir à conserver la mémoire de la grandeur, & de la magnificence de la ville de Mexique.

Mais Cortez considérant la réputation de cette Ville, & l'autorité qu'elle avoit eüe sur les nations voisines, avec la commodité de sa situation, la fit rebâtir de nouveau, & la partagea entre les Conquérens, après avoir marqué les places pour les Eglises, les Marchez, l'Hôtel de ville, & les autres lieux nécessaires au Public.



## CHAPITRE XXI.

*Du partage que fit Cortez entre les Conquérens, des principaux Palais & quartiers de la ville de Mexique, & ce qu'il destina pour l'Hôtel de ville, les Eglises, & autres édifices publics; avec l'état present de cette grande ville & des environs.*

**I**L sépara la demeure des Espagnols de celle des Indiens, en sorte qu'encore à present l'eau passe entre deux, & les sépare les uns d'avec les autres.

Il promit à tous ceux qui étoient natifs de la ville, ou aux autres qui y voudroient  
vc-



venir demeurer, du fonds pour y bâtir des maisons, dont leurs enfans pourroient hériter après leur mort, avec plusieurs autres privilèges qu'il leur donna, afin d'attirer par ce moyen un plus grand nombre de personnes pour repeupler la ville.

Il mit aussi en liberté Xitivaco Général des troupes de Mexique, & lui donna une rue entiere, & le fit chef de tous les Indiens de la ville.

Il donna aussi une autre rue à Dom Pierre Montezuma fils du défunt Roi Montezuma, afin de gagner par ces largesses l'amitié & l'aplaudissement du peuple.

Il distribua encore quelques petites Isles & certaines rues à d'autres Gentils-hommes pour y bâtir & les habiter; de sorte que par ce moyen toutes les places furent partagées, & chacun commença de travailler à bâtir avec joye & avec une diligence incroyable.

Aussi-tôt que la renommée se fut épanduë que l'on rebâtissoit la ville de Mexique, il y vint tant de monde pour jouir de la liberté & des privilèges que Cortez avoit donnez à ses habitans, que c'étoit une chose merveilleuse de voir le grand abord de ceux qui y venoient de tous côtez, le nombre des hommes & des femmes étant si grand qu'ils occupoient un espace de trois milles de tour.

Comme ils travailloient beaucoup, & mangeoient peu, plusieurs devinrent malades, & la peste se mit parmi eux, en sorte qu'il en mourut un nombre presque infini.

Car leur travail étoit fort, parce qu'il fal-

Falloit qu'ils portassent sur leurs épaules, ou tiraissent après eux, la pierre, la terre, le bois, la chaux, la brique, & tous les autres matériaux nécessaires à bâtir.

Enfin peu à peu la ville de Mexique fut rebâtie, contenant cent mille maisons beaucoup plus belles & meilleures que les anciennes.

Les Espagnols bâtirent leurs maisons à la mode d'Espagne, & Cortez bâtit la sienne sur les fondemens de celle de Montezuma, qui vaut à present quatre mille ducats par an & on l'appelle le Palais du Marquis de la Vallée, parce que le Roi d'Espagne donna à Cortez & à ses heritiers la grande vallée de Guaxaca.

Ce Palais est si magnifique, que comme j'ai dit ci-devant, l'on a employé sept mille poutres de cedre en sa charpente.

Ils firent aussi de beaux canaux, qu'ils couvrirent avec des arcades par dessus pour les brigantins qui servirent à la prise de la Ville, & l'on voit encore aujourd'hui ces canaux-là, qu'ils entretiennent soigneusement pour conserver la mémoire de cette grande expédition.

Ils condamnerent & remplirent les rues ou canaux d'eau qui étoient dans la Ville, & l'on a bâti dessus quantité de belles maisons; de sorte que Mexique n'est plus bâtie comme elle étoit autrefois, & particulièrement depuis l'année 1634. il s'en faut beaucoup que l'eau n'en approche si près qu'elle avoit accoutumé de faire auparavant.

Le lac jette par fois une vapeur fort puante; mais sans cela c'est un lieu fort sain & tem-



temperé, à cause des montagnes qui l'environnent, & pourvû de toutes choses nécessaires à la vie, à cause de la fertilité du Pays, & de la commodité du lac.

Mexique est à present une des plus grandes Villes du Monde, à cause du grand espace qui est occupé par les maisons des Espagnols & des Indiens.

Et quelques années après la conquête, c'étoit la plus belle Ville de routes les Indes, & qui fleurissoit le plus en armes & en loix.

Il y avoit cy-devant pour le moins deux mille habitans qui avoient chacun un cheval à l'écurie, & des armes & un équipage fort lesté.

Mais à present que tous les Indiens des Pays circonvoisins ont été assujettis; & même la plupart anéantis principalement autour de Mexique, où l'on ne craint plus qu'ils se souviennent contre les Espagnols, l'exercice & la profession des armes ont été entierement negligez.

Les Espagnols vivent en si grande assurance en cette Ville, qu'il n'y a ni portes ni murailles, ni bastions, non plus que de tours, de plate-formes, d'Arsenal, de munitions, ni de canons pour la deffendre contre les ennemis domestiques & étrangers, croyant que Saint Jean de Ulhua est assez fort pour les garantir contre les invasions de ces derniers.

Mais c'est une des plus riches Villes qui soit au monde pour le commerce, parce que par la mer du Nord il y a plus de vingt-grands Navires qui viennent d'Espagne tous les ans aborder à Saint Jean de Ulhua, chargez

gez non seulement des meilleures marchandises de l'Espagne, mais aussi de tous les autres Pays de la Chrétienté, qu'on transporte par terre à Mexique.

Par la Mer du Sud elle trafique dans tous les endroits du Perou; mais sur tout son négoce est très-considerable dans les Indes Orientales, d'où elle tire des marchandises, non seulement des lieux qui sont habitez par les Portugais, mais aussi du Japon & de la Chine, par l'entrepôt des Philippines; où l'on envoie tous les ans deux grands Galions avec deux autres moindres Vaisseaux, & en même tems il en revient un pareil nombre à Acapulco, où ils déchargent leurs marchandises pour les apporter par terre à Mexique, comme on fait celles qui déchargent à Saint-Jean de Ulhua.

Il y a aussi dans la Ville une Monnoye, où l'on fabrique en espèces l'argent que l'on y apporte en barres & en lingots des mines de Saint-Louis de Sacatecas, qui est à quatre-vingt lieuës au Nord de Mexique.

Les Espagnols se sont encore avancez plus de cent lieuës au-delà de Sacatecas, où ils ont assujetti beaucoup d'Indiens, & découvert quantité de mines, ce qui les aobligez d'y bâtir une nouvelle Ville qu'ils ont nommée la nouvelle Mexique.

Les Indiens de ces quartiers-là sont fort vaillans, de sorte qu'ils donnent bien des affaires aux Espagnols qui ont assez de peine à s'y maintenir.

On croit pourtant qu'ils passeront encore plus outre, jusques à ce qu'ils ayent assujetti tout



tout ce Pays-là, qui fans doute aboutit à nos Colonies de la Virginie & aux pays voisins qui sont dans le même continent.

Il y a de plus une fort belle Université à Mexique, que le Vice-Roi Dom Antoine de Mendoza a fait bâtir.

Lors qu'on rebâtit cette Ville il y avoit grande différence entre un habitant de Mexique & un conquerant; car ce nom étoit un titre d'honneur qui n'appartenoit qu'à ceux qui avoient conquis ce pays, à qui le Roi d'Espagne donnoit des terres & des rentes pour eux & leur posterité; au lieu qu'au contraire ceux qui n'étoient que simples habitans payoient une rente tous les ans pour la maison où ils faisoient leur demeure dans la Ville.

C'est ce qui a rempli toutes les Provinces de l'Amérique de gens qui prennent la qualité de Gentilshommes entre les Espagnols: Car chacun d'eux encore aujourd'hui prétend être descendu d'un Conquerant, quoi qu'il soit aussi pauvre que Job; & si on leur demande qu'est devenu leur bien, ils répondent que la fortune le leur a ôté, mais qu'elle ne scauroit leur ravir l'honneur & la qualité.

L'on voit même de pauvres favetiers, ou des charretiers qui vont gagner leur vie dans le pays avec une demi-douzaine de mulets, qui se disent être issus de ces premiers braves; que s'ils s'appellent Mendoza ou Gusman, ils feront serment qu'ils descendent de la famille des Ducs qui portent ces noms-là en Espagne, d'où leur ayeul étoit parti pour passer à la conquête de l'Amérique, & qu'il a

af

assujetti des Pays entiers à la Couronne d'Espagne, quoi que la fortune leur ait tourné le dos, & qu'ils soient contraints à présent de couvrir leurs habits déchirez d'un pauvre manteau tout usé.

Lors que la ville de Mexique fut rebâtie, & que l'on y eût établi des Juges & des Magistrats avec tous les autres Officiers nécessaires, la renommée de Cortez & de cette Ville s'épandit incontinent dans les Provinces éloignées; de sorte qu'elle fut bien-tôt repeuplée par les Indiens, & par les Espagnols, qui peu de tems après conquièrent plus de quatre cens lieues de pays qui furent tous assujettis au gouvernement du Siege Royal de Mexique.

Mais depuis ce tems-là je puis dire qu'elle a encore été rebâtie une seconde fois par les Espagnols qui ont détruit la plupart des Indiens. Car je n'oserois dire qu'il y a à présent cent mille maisons, comme il y avoit peu de tems après la conquête, dont la plus grande partie étoit habitée par des Indiens.

Les Indiens qui y sont aujourd'hui demeurent dans un des faux-bourgs de la Ville, qu'on appelle Guadalupe, qui lors que j'y étois en l'année 1625. pouvoit avoir environ cinq mille habitans; mais depuis ce tems-là la plupart sont périés par le mauvais traitement que les Espagnols leur ont fait, & par le travail qu'ils leur ont fait faire pour détourner l'eau du lac.

De sorte qu'à présent il ne scauroit y avoir plus de deux mille Indiens naturels, & environ mille autres de ceux qu'ils appellent



Mestifs, qui ont été engendrez de la race des Espagnols & des Indiens : car il y a plusieurs pauvres Espagnols qui se marient avec des Indiennes, & d'autres qui ne se marient pas avec elles, mais qui trouvent assez de moyens pour les débaucher.

Ils usurpent de jour en jour le peu de fonds sur lequel leurs maisons sont bâties, & de trois ou quatre maisons d'Indiens ils en bâtissent une belle & grande à la mode d'Espagne avec des jardins & des vergers ; de sorte qu'à présent la ville de Mexique est presque toute rebâtie de belles & grandes maisons qui ont chacune leur jardin pour servir de divertissement à ceux qui y demeurent.

Leurs bâtimens sont faits de pierre & de bonne brique ; mais ils ne sont pas élevez, à cause qu'il y fait souvent des tremblemens de terre qui mettroient leurs maisons en danger de tomber si elles avoient plus de trois étages.

Les rues sont fort larges, de maniere que trois carosses peuvent aller de front dans celles qui sont les plus étroites, & pour le moins six dans les plus larges ; ce qui fait que la Ville paroît beaucoup plus grande qu'elle ne l'est.

Lors que j'y étois l'on disoit qu'il y avoit environ trente ou quarante mille habitans Espagnols, qui sont si fiers & si riches qu'il y en avoit plus de la moitié qui entretenoient un carosse, de sorte qu'on croyoit pour certain qu'il y avoit plus de quinze mille carosses en ce tems-là dans la Ville.

C'est aussi un commun proverbe en ce pays-

pays-là, qu'il y a quatre belles choses à Mexique, les femmes, les habits, les chevaux, & les rues.

Mais j'y puis encore ajouter la beauté des carosses de la Noblesse, qui sont beaucoup plus riches que ceux de la Cour de Madrid, & de tous les autres Royaumes de l'Europe ; car pour les enrichir on n'y épargne point l'or, l'argent, les pierres précieuses, le drap d'or, ni les plus belles soyes de la Chine.

De plus ils ajoutent encore à la beauté de leurs chevaux des brides enrichies de pierres précieuses & de fers d'argent, pour faire paroître leur équipage plus pompeux & plus magnifique.

Les rues des Villes de la chrétienté n'approchent point de la netteté de celles-ci, & encore moins de la richesse des boutiques qui leur servent d'ornement ; mais sur toutes celles des Orfèvres sont dignes d'admiration, à cause des grandes richesses & des beaux ouvrages qu'on y voit.

Les Indiens, & les Chinois qui ont embrassé le Religion chrétienne & qui y viennent tous les ans, ont tellement achevé de perfectionner les Espagnols en ce métier-là, qu'à présent ils font des ouvrages admirables.

Le Vice Roi qui passa dans ce pays-là l'année 1625. fit faire un Papegay, ( qui est un oiseau plus grand qu'un faisand ) d'or, d'argent, & de pierres précieuses, ajustées avec tant d'art pour représenter la naïveté des plumes de cet oiseau, dont il vouloit faire présent au Roi d'Espagne, qu'il fut estimé quinze cens mille ducats.

Dans le Convent des Jacobins il y a une



lampe d'argent dans l'Eglise, qui a trois cens branches ou chandeliers pour y mettre à chacune un cierge; & cent autres petites lampes qui y sont jointes pour y mettre de l'huile, qui sont toutes faites d'un ouvrage différent si rare & si beau, que ces pièces sont estimées quatre cens mille ducats.

La quantité qu'il y a de ces beaux ouvrages dans les boutiques des Orfèvres, rend par conséquent les ruës où elles sont, non seulement riches, mais aussi belles & agréables.

A ce qu'on dit de la beauté des femmes, je puis ajouter la grande liberté qu'elles ont de jouer, qui est telle que la nuit & le jour ne sont pas assez longs pour achever une prime, quand elles l'ont commencée; de sorte que le jeu leur est si ordinaire qu'elles invitent les hommes publiquement d'entrer chez elles pour jouer.

Comme il m'arriva un jour que je me promenois dans les ruës avec un autre Religieux qui avoit passé cette année en ce pais-là avec moi: Une Demoiselle de grande naissance reconnoissant que nous étions des Chaperons, qui est le nom qu'ils donnent la première année à ceux qui viennent d'Espagne, nous apella par sa fenêtre, & après nous avoir fait trois ou quatre petites demandes de ce que nous savions de l'Espagne, elle nous demanda si nous ne voulions point entrer & jouer une partie de prime.

Les hommes & les femmes font des dépenses extraordinaires en habits, qui sont la plupart d'étoffes de soye, ne se servant gueres de draps, de camelots, ou de semblables étoffes.

Les

Les pierres précieuses & les perles y sont tellement en usage, & leur vanité est si grande en cela, que c'est une chose commune de voir des cordons & des roses de diamans aux chapeaux des Gentilshommes, & des cordons de perles à ceux des Artisans & gens de métier.

Il n'est pas mêmes jusques aux filles Negresses & esclaves basannées qui ne portent des tours de col & des bracelets de perles, avec des boucles d'oreilles où il y a toujours quelque pierre précieuse de la valeur.

L'habit ou l'ajustement de ces femmes Negres & Mulâtres est si lascif, & leurs façons de faire si charmantes, qu'il y a plusieurs Espagnols, même d'entre les gens de qualité, qui méprisent leurs femmes à cause d'elles.

Elles portent d'ordinaire une jupe d'étoffe de soye ou de toile charmée de passemens d'or ou d'argent, avec un grand ruban de soye de couleur vive frangé d'or, dont les bouts descendent jusques au bas de leur jupe devant & derrière.

Leurs chemisettes sont faites comme des corps de jupe avec des basques sans manches & lacées avec des lacets d'or ou d'argent.

Celles qui sont en réputation, portent aussi des ceintures d'or enrichies de perles & de pierres précieuses.

Leurs manches sont de toile de Hollande ou de la Chine fort larges, & ouvertes au bout, enrichies de broderie, les unes de soye de couleur, & les autres de soye, d'or & d'argent, & pendantes presque jusques à terre.

Elles



Elles couvrent leurs cheveux avec une coiffe ouvragée, & en mettent une autre par dessus qui est d'un rezeau de soye, qu'elles attachent avec un beau ruban de soye, ou d'or & de soye, qui croise sur le haut du front, sur lequel il y a toujours quelques lettres en broderie, qui expriment quelques vers, ou quelque pensée d'amour.

Leur sein est couvert d'une toile fine qui prend au dessus de leur tour de col en forme de mentonnière; & quand elles sortent de la maison elles portent une mante de toile de limon ou de Cambrai, autour de laquelle il y a un passément fort large, que quelques-unes font passer sur leur tête, en sorte que leur largeur ne passe pas le milieu du corps, afin qu'on puisse voir leur ceinture & leurs rubans, mais les deux bouts de devant touchent presque jusques à terre.

Il y en a quelques-unes qui ne portent leurs mantes que sur une épaule, & la passant sous le bras droit rejettent l'autre bout sur l'épaule gauche, afin de pouvoit remuer le bras droit, & montrer leurs belles manches en marchant dans les rues; mais il y en a d'autres qui au lieu de ces mantes se servent d'une riche jupe de soye, qu'elles jettent une partie sur l'épaule gauche, & portent l'autre avec la main droite, ayant plutôt la mine de garçons débauchez que d'honnêtes filles.

Leurs souliers sont hauts, & ont plusieurs semelles qui sont garnies par dehors d'un bord d'argent attaché avec de petits cloux d'argent qui ont la tête fort large.

La plus grande partie de ces filles sont des esclaves,

esclaves, ou l'ont été auparavant, l'amour leur ayant donné la liberté pour assujettir les ames au peché & au démon.

Il y a une infinité de ces Nègres & de ces Mulâtres de l'un & de l'autre sexe qui sont devenus si orgueilleux & si insolens, que les Espagnols ont eu peur plusieurs fois qu'ils ne vinssent à se soulever & à se rebeller contre eux.

J'ai aussi ouï dire à quelques Espagnols qui avoient plus de piété & de religion que les autres, qu'ils craignoient que Dieu ne détruisit cette ville, & n'assujettit le pais à quelqu'autre nation, à cause de la vie scandaleuse de ces gens-là, & des crimes que les principaux Espagnols commettoient avec eux.

Je craindrois d'abuser de la patience du Lecteur & d'offenser ses oreilles, si je m'amusois à décrire les particularitez de leur mauvaise conduite. Je dirai seulement que Dieu est grandement offensé en cette seconde Sodome; & qu'encore que ses habitans fleurissent à present & abondent en richesses & en plaisirs mondains, ils seront néanmoins quelque jour fauchez comme le foin & sécheront comme l'herbe verte qu'on a coupée, comme a dit le Psalmiste, Ps. 37.

De sorte que je ne fais point de doute, que comme l'état florissant de la ville de Mexique qui abonde en carrosses, en chevaux, en rues, en femmes, & en habits, est un état fort glissant, il ne fasse tomber quelque jour ses fiers habitans sous la domination de quelque autre Prince en ce monde, & dans le siècle à venir entre les mains d'un Juge severe, qui



qui est le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs.

Mais quoi que les habitans de cette ville soient extrêmement adonnez à leurs plaisirs, il n'y a point de lieu au monde où ils ayent plus d'inclination à faire du bien à l'Eglise & au Clergé.

Car ils font tout leur possible de se surpasser les uns les autres à faire des presens aux Convents des Religieux & des Religieuses.

Les uns font bâtir de riches Autels dans les Chapelles des Saints qu'ils affectionnent; les autres presentent des couronnes d'or aux images de la Vierge; d'autres leur donnent des chaînes d'or ou des lampes; & enfin il y en a qui bâtissent des Convents ou les font rebâtir à leurs dépens, & d'autres qui leur donnent jusqu'à deux ou trois mille ducats de revenu, s'imaginant que par les bienfaits qu'ils font aux Eglises, ils éviteront la peine que méritent leurs crimes.

Je ferois tort à l'histoire si entre ces bienfaiteurs des Eglises, j'en oublois un qui vivoit lors que j'étois en ce pays-là, appelé Alonso Cuellar, qu'on disoit avoir un cabinet bâti de lingots d'or au lieu de briques, quoi qu'au fonds cela ne fût pas vrai; mais on le disoit seulement pour faire comprendre les grandes richesses qu'il possédoit, ayant en son cabinet deux coffres, l'un qui étoit plein de lingots d'or, & l'autre de barres d'argent.

Il fit bâtir un Convent pour des Religieuses de l'Ordre de Saint-François, qui lui coûta plus de trente mille ducats, & à qui il donna

donna deux mille ducats de revenu par an pour l'entretien des Religieuses, & pour dire un certain nombre de Messes après sa mort pour le repos de son ame.

Néanmoins la vie de cet homme étoit si scandaleuse, que presque toutes les nuits il avoit accoûtumé de s'en aller avec deux Valets visiter les personnes que nous avons peintes ci-dessus, portant son Chapelet & laissant tomber un grain à chaque porte où il étoit entré, & faisant un nœud au lieu de chaque grain, afin qu'en se retirant au point du jour il pût sçavoir combien il avoit fait de ces criminelles stations.

Mais ces œuvres de ténèbres vinrent à la fin en lumière, & furent publiées par tout par l'accident qui lui arriva lors que j'étois à Mexique. Car ayant rencontré durant la nuit dans l'une des maisons qu'il avoit accoûtumé de fréquenter un Gentilhomme qui étoit jaloux de lui, ils mirent tous deux l'épée à la main: mais la femme ayant été premièrement poignardée par ce Gentilhomme qui étoit mieux accompagné que Cuellar qui n'étoit qu'un marchand, il fut tellement blessé qu'on le crût mort, quoi qu'il en guérit peu après.

Enfin c'est une chose ordinaire en cette grande Ville, de voir faire des aumônes & des libéralitez extraordinaires aux Eglises & aux maisons Religieuses, par des personnes qui menent une vie lascive & scandaleuse; ses habitans qui s'abandonnent à toutes sortes de plaisirs, croyant que leurs pechez sont assez couverts & cachez



par les aumônes qu'ils font tous les jours aux Ecclesiastiques d'où vient aussi que les Eglises y sont si riches & si bien bâties qu'il ne se peut rien imaginer de plus grand ni de plus magnifique.

Il n'y a pas plus de cinquante Eglises Paroissiales, & de Couvens de Religieux & de Religieuses. Mais ceux qui s'y trouvent sont assurément les plus beaux que j'aye jamais vûs, les toits & les poutres étant tout dorez, la plupart des Autels ornez de colonnes de marbre de diverses couleurs, & leurs degrez de bois de bresil, avec de si riches tabernacles, que les moindres sont estimez vingt mille ducats.

Outre la beauté de ces bâtimens, les richesses du dedans qui apartiennent aux Autels sont infinies, comme les Chapes & Chasubles des Prêtres, les Daiz, les Tapisseries, les ornemens d'Autel, les chandeliers, les joyaux qui sont sur les Images & Chasses des Saints, les Couronnes d'or & d'argent, & les Tabernacles d'or & de cristal, qui tous ensemble valent une bonne mine d'argent, & pourroient enrichir la Nation qui s'en rendroit maître.

Je ne dirai pas grande chose des Religieux & des Religieuses de cette Ville; mais seulement qu'ils y ont beaucoup plus de liberté que dans tous les endroits de l'Europe, & que les scandales qu'ils commettent tous les jours méritent bien que le Ciel les châtie.

Lors que j'y étois il arriva que les Religieux

gieux de la Mercy tinrent leur Chapitre pour élire un Provincial, où tous les Prieurs & Supérieurs des Couvens de la Province étant arrivez, il y eût tant de factions & d'opinions différentes sur cette élection, qu'en moins de rien tout le Couvent fut en rumeur, & leur assemblée canonique changée en mutinerie; de sorte qu'ils en vinrent aux coûreaux les uns contre les autres où plusieurs furent blesez: Il falut que le Vice-Roi y vint en personne, & y mit des gardes jusques à ce que le Provincial fût élu.

C'est une chose ordinaire aux Religieux de visiter les Religieuses de leur Ordre, & de passer une partie du jour à oïr leur musique, & à manger de leurs confitures.

Pour cet effet il y a plusieurs chambres ou parloirs avec des grilles de bois entre les Religieuses & eux; & dans ces chambres il y a des tables pour faire dîner les Religieux, qui pendant leur repas sont diverris par le chant de ces Religieuses.

Les Gentilshommes & les Bourgeois font élever leurs filles en ces Couvens, où on leur enseigne à faire toutes sortes de confitures & d'ouvrages à l'aiguille, avec la musique, qui est si excellente en cette Ville-là, que j'ose dire que le peuple vient plutôt aux Eglises pour avoir le plaisir d'entendre la musique, que pour entendre le service de Dieu.

De plus on enseigne à ces enfans à représenter des Comédies, & pour attirer plus



plus de peuples à leurs Eglises, on les habile de riches habits pour leur faire reciter des dialogues, principalement à la S. Jean & à Noël; ce qui se fait avec tant de passion, qu'il arrive bien souvent beaucoup de disputes entre ceux qui veulent appuyer les Couvens qui excellent par dessus les autres en musique & en l'ajustement de ces enfans.

Enfin tout ce qui peut donner du divertissement se trouve en abondance en cette ville, & même dans les Eglises, qui devoient plutôt être dédiées au service de Dieu qu'au plaisir des sens.

La place la plus considérable de la ville est celle du Marché, qui bien qu'elle ne soit pas si grande qu'elle étoit du temps de Montezuma, est néanmoins encore fort belle & fort spacieuse aujourd'hui.

L'un des côtez est tout bâti en portiques ou en arcades, sous lesquelles on peut aller & venir sans être incommodé de la pluye, où il y a des boutiques de Marchands fournies de toutes sortes d'étoffes de soye.

Au devant de ces boutiques il y a aussi des femmes qui vendent toutes sortes d'herbes & de fruits.

Et vis-à-vis de ces portiques est le Palais du Vice-Roi, qui contient presque toute la longueur du marché avec les murailles & les jardins qui en dépendent.

Au bout du Palais du Vice-Roi est située la principale prison de la Ville; qui

qui est bâtie de bonne maçonnerie de pierre.

Proche de là est la belle ruë qu'on appelle *la Plateria*; ou la ruë des Orfèvres; où en moins d'une heure l'on peut voir la valeur de plusieurs millions en or, en argent, en perles & en pierres précieuses.

La ruë de Saint Augustin est aussi fort riche & fort agréable, où demeurent la plupart des marchands de soye. Mais une des plus longues & des plus larges ruës de la ville est celle qu'on appelle *Tabuca*, où presque toutes les boutiques sont des marchands qui vendent des ouvrages de fer, d'acier, & de cuivre, qui vient joindre à l'Aqueduc qui conduit l'eau dans la Ville, & porte ce nom-là, parce que c'est le chemin pour aller à un bourg qui s'appelle *Tabuca*.

Mais ce qui fait renommer cette ruë, n'est pas tant sa longueur & sa largeur, comme la quantité des éguilles qui s'y font qui sont estimées les meilleures de tous ces pais.

Quoi que cette ruë soit belle, il y en a encore une autre qu'on estime davantage, à cause de la magnificence des maisons qui surpassent toutes les autres, qui est appelée la ruë de l'Aigle, à cause d'une ancienne Idole qui est une aigle de pierre, deux fois aussi grande que la pierre de Londres, laquelle est placée au coin de cette ruë & y a toujours demeuré depuis la conquête de Mexique.

C'est en cette ruë que demeurent la plupart



part des gentils hommes, des courtisans, & des Officiers de la Chancellerie; l'on y voit aussi le Palais du Marquis del Vallé, qui est des descendans de Ferdinand Cortez qui conquist cette Ville & l'assujettit à la Couronne d'Espagne.

Les galands de cette Ville se vont tous les jours divertir sur les quatre heures du soir, les uns à cheval, & les autres en carrosse, dans un fort beau champ qu'on appelle *la Alameda*, où il y a quantité d'allées d'arbres où l'on se promene à l'ombre sans être incommodé du Soleil.

L'on y voit ordinairement environ deux mille carrosses pleins de Gentilshommes, de Dames, & de Bourgeois de la Ville, qui s'y rendent avec autant d'assiduité que nos marchands à la Bourse.

Les Gentilshommes y viennent pour voir les Dames, les uns suivis d'une douzaine d'esclaves Mores; & les autres d'un peu moins, vêtus de riches livrées, & tout couverts de passemens d'or & d'argent, avec des bas de soye, des roses à leurs fouliers, & tous l'épée au côté.

Les Dames font aussi marcher aux côtés de leurs carrosses, leur suite de ces jolies Demoiselles que j'ai dépeintes ci-dessus, qui avec tous leurs beaux habits, & leurs mantes blanches par dessus, ressemblent justement, comme dit le proverbe Espagnol, à des mouches dans du lait.

Mais la suite du Vice-Roi qui vient souvent se promener en ce lieu-là, n'est pas moins magni-

magnifique & éclatante que celle du Roi d'Espagne.

Il s'y trouve aussi quantité de gens qui vendent des confitures & des dragées; & d'autres qui portent de l'eau fraîche qu'ils donnent à boire en de fort beaux verres de cristal.

Mais il arrive souvent que ces assemblées qui sont ainsi assaisonnées de confitures & de douceurs, ont pourtant une sauce bien aigre sur la fin.

Car ceux qui sont jaloux de leurs maîtresses, ne pouvant souffrir que d'autres leur parlent, ni mêmes les approchent en leur présence, mettent bien souvent la main à l'épée ou au poignard, & se jettent sur ceux qu'ils croient être leurs rivaux, & à même temps on voit plus de mille épées toutes nuës, les uns voulant venger le mort ou le blessé, & les autres deffendre celui qui a fait le coup, qu'ils emmenent ensuite l'épée nuë à la première Eglise qu'ils rencontrent où il est en sûreté, & tout le pouvoir du Vice-Roi ne scauroit le tirer de cet azile pour lui faire son procès.

Il arriva plusieurs semblables insultes pendant que je demourois proche de Mexique, où il y en avoit toujours quelqu'un qui portoit des marques de la fureur & de la jalousie de son rival.

On feroit un volume de cette ville: mais parce qu'il y a d'autres Auteurs qui en ont parlé, je ne mettrai dans mon histoire que les choses qui y sont les plus remarquables.

C'est pourquoi je ne dois pas oublier de



dire, que cette ville étant bâtie sur un lac, il est constant que l'eau passe sous toutes les rues; & je puis assurer que vers la rue de Saint Augustin & les endroits les plus bas de la ville, avant qu'on eût détourné le lac, les corps qu'on entéroit étoient plutôt noyez qu'enterrez: car l'on ne pouvoit creuser une fosse à l'ordinaire sans trouver l'eau, dont je suis témoin oculaire ayant vû plusieurs personnes qu'on entéroit dont les cercueils étoient tout couverts d'eau.

Ce qui est si vrai que si le Couvent des Augustins n'avoit été souvent réparé & presque rebâti, il seroit à present enfoncé dans l'eau.

Lors que j'étois à Mexique on le refaisoit tout de neuf, & je remarquai que les anciennes colonnes étoient si fort enfoncées, qu'on bâtissoit dessus de nouveaux fondemens, & l'on m'assûra aussi que c'étoit déjà la troisième fois qu'on avoit posé de la sorte de nouvelles colonnes sur les anciennes: qui s'étoient tout-à-fait enfoncées dans l'eau.

Cette ville n'a que trois chemins pour y venir, qui sont trois chauffées; dont la première qui est du côté d'Occident a environ un mille & demi de longueur; la seconde qui est du côté du Septentrion a environ trois milles; Il n'y en a point du côté d'Orient; mais la troisième qui est du côté du Midi peut avoir cinq milles de longueur; Et ce fut par là que Cortez y entra quand il se rendit maître de la ville.

CHA-



## CHAPITRE XXII.

*Des fruits qui se mangent ordinairement à Mexique, & qui croissent aux environs de cette ville.*

**L**E fruit qu'on appelle *Nuchili*, dont quelques-uns disent de cette ville s'appelle *Tenuchtitan*, est connu presque par toute l'Amérique, & il y en a même en Espagne; mais il n'y a aucun lieu où il s'en trouve tant qu'à Mexique; aussi est-ce un des meilleurs fruits qu'il y ait.

Il est semblable à la figue, ayant aussi plusieurs grains au dedans, mais plus gros que ceux des figues, & a une couronne comme les nesses.

Il y en a de plusieurs couleurs; les uns sont verts au dehors & incarnats au dedans qui sont d'un fort bon goût: il y en a aussi de jaunes & de tachetez: mais les meilleurs de tous ce sont les blancs.

C'est un fruit qui se garde long-temps, & qui rafraichit beaucoup; c'est pourquoi on l'estime fort en Eté. Il y en a qui ont le goût des poires, & d'autres celui des raisins.

Les Espagnols en font beaucoup plus d'état, que ne font les Indiens, d'autant plus que la terre est labourée, d'autant plus ce fruit est meilleur.

L'on